

FAIRE DE LA GRAMMAIRE

AU CE2

Textes, textes transposés, collectes, évaluations



Polly et le loup

Polly est une petite fille. Elle joue des tours à un loup qui ne pense qu'à la manger.

Un matin, Polly descend la grand-rue, quand elle voit le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'a pas peur du loup. Elle traverse et s'approche du loup qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, dit-elle, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ? Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

– Tu m'as fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ?

– Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !

– Tu me vois ? dit le loup, très surpris.

– Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.

– Mais non, tu ne me vois pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

D'après Catherine Storr, *Polly la futée et cet imbécile de loup* © Nathan, 1980, © Pocket, 2001.

Texte transposé

Polly, Lola et le loup

Polly et Lola sont des petites filles. Elles jouent des tours à un loup qui ne pense qu'à les manger.

Un matin, Polly et Lola descendent la grand-rue, quand elles voient le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly et Lola n'ont pas peur du loup. Elles traversent et s'approchent du loup, qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, disent-elles, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

– Vous m'avez fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment savez-vous que je suis ici ?

– Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Nous te voyons bien !

– Vous me voyez ? dit le loup, très surpris.

– Naturellement. Et nous voyons aussi que tu te conduis mal. Nous n'avons jamais rien vu de semblable.

– Mais non, vous ne me voyez pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Renart vole des poissons

Cet hiver, Renart n'a plus rien à manger ; il va au bord d'un chemin ; là, il entend la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renart a faim. Il en bave d'envie. Il jure d'en avoir sa part. Il se couche en travers du chemin, raidit ses pattes, ferme les yeux, retient son souffle, fait le mort.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent Renard de droite et de gauche, le pincent et le soupèsent.

– Il est crevé, dit le petit.

– La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

– Emportons-le...

Les hommes jettent la bête sur leurs paniers, et, – youp ! hue ! – se remettent en route, en riant de l'aubaine.

Alors, sans perdre un instant, Renard travaille des mâchoires. Hap ! Hap ! Il engloutit vingt harengs sans respirer. Hap ! Hap ! Hap ! Il mange les lamproies, les soles. Il avale, se régale et dévore tant qu'à la fin il ne peut plus bouger.

D'après *Le Roman de Renart* © Flammarion, 2008.

Texte transposé

Les renards volent des poissons

Cet hiver, les renards n'ont plus rien à manger ; ils vont au bord d'un chemin, là ils entendent la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! des anguilles ! Les renards ont faim. Ils en bavent d'envie. Ils jurent d'en avoir leur part. Ils se couchent en travers du chemin, raidissent leurs pattes, ferment les yeux, retiennent leur souffle, font les morts.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent les renards de droite et de gauche, les pincent et les soupèsent.

– Ils sont crevés, dit le petit.

– Les belles fourrures ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !

– Emportons-les...

Les hommes jettent les bêtes sur leurs paniers, et, (youp ! hue !) se remettent en route, et riant de l'aubaine.

[...] Alors, sans perdre un instant, les renards travaillent des mâchoires. Hap ! hap ! ils engloutissent vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! ils mangent les lamproies, les soles. Ils avalent, se régalent et dévorent tant qu'à la fin ils n'en peuvent plus.

Le lion dans la neige

Lion marcha, marcha... Au coucher du soleil, la jungle était déjà loin. Sur les sombres collines, il faisait frais. Lion n'avait plus chaud, mais il était très fatigué. Il s'allongea et s'endormit aussitôt.

Lorsque Lion s'éveilla, il grelotait de froid. Il était recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépassait.

Lion se leva et se secoua. Il prit une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. Avait-elle une odeur ? Il la sentit... Elle n'avait pas d'odeur. Avait-elle un goût particulier ? Il la gouta... Elle n'avait pas de goût.

Lion fit quelques pas. Ses empreintes le suivaient. Puis il se mit à courir. Il voulut s'arrêter mais glissa et voltigea.

David McPhail, *Un lion dans la neige*, traduction de Marie Saint-Dizier ©
Éditions Gallimard Jeunesse.

Textes transposés

Lion dans la neige

Lion marche, marche... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Lion n'a plus chaud, mais il est très fatigué. Il s'allonge et s'endort aussitôt.

Lorsque Lion s'éveille, il grelotte de froid. Il est recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépasse.

Lion se lève et se secoue. Il prend une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Il la sent... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier ? Il la goûte... elle n'a pas de goût.

Lion fait quelques pas. Ses empreintes le suivent. Puis il se met à courir. Il veut s'arrêter mais glisse et voltige.

Vous, les lions dans la neige

Vous marchez, marchez... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Vous n'avez plus chaud, mais vous êtes très fatigués. Vous vous allongez et vous vous endormez aussitôt. Lorsque vous vous éveillez, vous grelottez de froid. Vous êtes recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de votre queue dépasse. Vous vous levez et vous vous secouez. Vous prenez une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur ? Vous la sentez... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier ? Vous la goûtez... elle n'a pas de goût.

Vous faites quelques pas. Vos empreintes vous suivent. Puis vous vous mettez à courir.

Vous voulez vous arrêter mais glissez et voltigez.

Jeannot Lapin fait une découverte

Un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouve une paire de ciseaux. Il la rapporte chez lui. Son père la range sur la plus haute étagère et lui recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand ses parents partent en visite, Jeannot grimpe sur un tabouret. Sur l'étagère, il prend les beaux ciseaux brillants.

Il commence à tout couper. Il fait des confettis avec sa petite couverture de laine. Il met en lambeaux la nappe de papier ; il découpe le rideau bleu que sa mère a brodé ; il s'attaque à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taille la queue des fleurs. Il finit par s'intéresser à lui-même et coupe les poils de sa fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Il se sent si gai, si léger qu'il range les ciseaux et va dans le pré. Il croise sa mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en voyant cette étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

– Mais, maman, c'est moi, répond Jeannot, je veux rentrer avec toi ».

D'après « Jeannot Lapin et les ciseaux » dans *Contes de toujours*, droits réservés.

Texte transposé

Toi, Jeannot Lapin, tu fais une découverte

Un jour, en te promenant, tu trouves une paire de ciseaux. Tu la rapportes chez toi. Ton père la range sur la plus haute étagère et te recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand tes parents partent en visite, tu grimpes sur un tabouret. Sur l'étagère, tu prends les beaux ciseaux brillants.

Tu commences à tout couper. Tu fais des confettis avec ta petite couverture de laine. Tu mets en lambeaux la nappe de papier ; tu découpes le rideau bleu que ta mère a brodé ; tu t'attaques à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, tu tailles la queue des fleurs. Tu finis par t'intéresser à toi-même et coupes les poils de ta fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre !

Tu te sens si gai, si léger que tu ranges les ciseaux et vas dans le pré.

Tu croises ta mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en te voyant, étrange créature.

« Oh ! Oh ! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu ?

– Mais, maman, c'est moi, réponds-tu, je veux rentrer avec toi. »

Le pivert

Je suis le pivert. Je vais d'un arbre à l'autre, en me déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, je grimpe à l'aide de mes griffes, de mon bec et de ma queue rigide et lorsque je veux redescendre, je le fais en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, je cogne avec mon bec sur le bois : on dit que je « tambourine ». Vous connaissez ce mot ?

Je mange des cloportes, des fourmis, des larves que je déloge sous l'écorce tendre des vieux arbres. Je les saisis à l'aide de ma longue langue visqueuse. L'hiver, j'apprécie également les graines de pommes de pin. Au printemps, je cherche la sève sucrée dans les troncs et je creuse des trous pour y faire mes petits.

À chaque saison, j'ai beaucoup de travail.

Texte transposé

Nous, les piverts

Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière.

En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous « tambourinons ».

Nous mangeons des cloportes, des fourmis, des larves de cloportes, de fourmis, de larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse.

L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

À chaque saison, nous avons beaucoup de travail.

Peur d'enfant

Thomas ou Charlotte raconte :

Certains soirs, dans ma chambre, j'écoute les bruits. Je pense que quelqu'un est sous mon lit. Je bouche mes oreilles et je ne bouge plus.

Textes transposés

Thomas et Charlotte racontent :

Certains soirs, dans notre chambre, nous écoutons les bruits. Nous pensons que quelqu'un est sous notre lit. Nous bouchons nos oreilles et nous ne bougeons plus.

Quelqu'un s'adresse à Thomas ou à Charlotte :

Certains soirs, dans ta chambre, tu écoutes les bruits. Tu penses que quelqu'un est sous ton lit. Tu bouches tes oreilles et tu ne bouges plus.

Quelqu'un s'adresse à Thomas et à Charlotte :

Certains soirs, dans votre chambre, vous écoutez les bruits. Vous pensez que quelqu'un est sous votre lit. Vous bouchez vos oreilles et vous ne bougez plus.

Quelqu'un parle de Thomas :

Certains soirs, dans sa chambre, il écoute les bruits. Il pense que quelqu'un est sous son lit. Il bouche ses oreilles et il ne bouge plus.

Quelqu'un parle de Charlotte :

Certains soirs, dans sa chambre, elle écoute les bruits. Elle pense que quelqu'un est sous son lit. Elle bouche ses oreilles et elle ne bouge plus.

Quelqu'un parle de Thomas et Charlotte :

Certains soirs, dans leur chambre, ils écoutent les bruits. Ils pensent que quelqu'un est sous leur lit. Ils bouchent leurs oreilles et ils ne bougent plus.

Semaine 1 TEXTE1

Natacha

Aujourd'hui, Natacha fait sa première rentrée dans une école où elle va être pensionnaire. Au début, elle se sent un peu seule car elle ne voit aucune tête connue. Devant tous ces yeux qui la dévisagent, Natacha rougit, pâlit, mais elle surmonte sa timidité. « Je finirai bien par faire des connaissances », se dit-elle.

À ce moment, une jeune fille vient vers elle :

– Bonjour, je m'appelle Patricia. Est-ce que tu es nouvelle ici ?

– Oui, je viens d'arriver et je ne connais personne.

– Je suis nouvelle aussi. Veux-tu être mon amie ?

Natacha adresse un sourire à celle qui lui tend la main. Elle prend cette main et dit :

– D'accord ! À deux, la vie sera plus facile et nous ferons du bon travail !

Texte transposé

Natacha et Léa

Aujourd'hui, Natacha et Léa font leur première rentrée dans une école où elles vont être pensionnaires. Au début, elles se sentent un peu seules car elles ne voient aucune tête connue. Devant tous ces yeux qui les dévisagent, Natacha et Léa rougissent, mais elles réussissent à surmonter leur timidité. « Nous finirons bien par faire des connaissances » se disent-elles.

À ce moment, une jeune fille vient vers elles :

- Bonjour, je m'appelle Patricia. Vous êtes nouvelles ici ?
- Oui, nous venons d'arriver et nous ne connaissons personne.
- Je suis nouvelle aussi. Voulez-vous être mes amies ?

Natacha et Léa adressent un sourire à celle qui leur tend la main. Elles prennent cette main et disent :

- D'accord ! À trois, la vie sera plus facile et nous ferons du bon travail !

Les travaux

Notre maison était trop petite. Mes parents ont donc fait appel à des professionnels pour l'agrandir.

D'abord, les maçons ont bâti une pièce supplémentaire. Ils sont venus avec des briques, des sacs de ciment, du sable et tout leur matériel. Ils ont coulé une dalle en béton puis ils ont monté les murs. La bétonnière tournait toute la journée !

Ensuite, le couvreur a posé la charpente et les tuiles. La construction était bien avancée. Mais mes parents voulaient un passage entre cette nouvelle pièce et le reste de la maison. Pour cela, un ouvrier a cassé une partie de l'ancien mur afin d'y installer une porte... Alors, un nuage de poussière a envahi la maison ! Heureusement, on avait protégé les meubles avec de vieux draps.

Les jours suivants, mon père a terminé les travaux avec le voisin. Ils ont fait les peintures et ils ont posé le papier peint. Pour qui était cette belle pièce toute neuve ? Pour moi ! J'avais enfin une chambre pour moi tout seul !

Texte transposé

Les travaux

Notre maison était trop petite. Mes parents ont donc fait appel à des professionnels pour l'agrandir.

D'abord, les maçons ont bâti une pièce supplémentaire. Ils sont venus avec des briques, des sacs de ciment, du sable et tout leur matériel. Ils ont coulé une dalle en béton puis ils ont monté les murs. La bétonnière tournait toute la journée !

Ensuite, le couvreur a posé la charpente et les tuiles. La construction était bien avancée. Mais mes parents voulaient un passage entre cette nouvelle pièce et le reste de la maison. Pour cela, un ouvrier a cassé une partie de l'ancien mur afin d'y installer une porte... Alors, un nuage de poussière a envahi la maison ! Heureusement, on avait protégé les meubles avec de vieux draps.

Les jours suivants, mon père a terminé les travaux avec le voisin. Ils ont fait les peintures et ils ont posé le papier peint. Pour qui était cette belle pièce toute neuve ? Pour moi ! J'avais enfin une chambre pour moi tout seul !

Au cinéma

Ce soir, Emma va au cinéma avec ses parents. Quelle fête pour la petite fille !

D'abord l'écran s'allume et devient très brillant. Elle voit des animaux qui vivent dans les grandes forêts d'Afrique : d'imposants éléphants, d'énormes serpents et des papillons géants. Emma prend la main de sa maman : a-t-elle peur ?

Mais vient ensuite un dessin animé : Donald, le canard, s'est pris le bec dans un grillage et il a beau crier, personne ne l'entend. Amusée, Emma éclate de rire.

À l'entracte, elle mange un esquimau au chocolat.

Puis, c'est le grand film. Mais celui-ci est trop long pour Emma. Elle s'endort et son père doit la porter dans la voiture.

Une fois dans son lit, la fillette a tout juste la force d'embrasser sa maman. Elle ferme les yeux et pense à Donald en s'endormant.

Texte transposé

Au cinéma

Ce soir, Emma et Noémie vont au cinéma avec leurs parents. Quelle fête pour les petites filles !

D'abord l'écran s'allume et devient très brillant. Elles voient des animaux qui vivent dans les grandes forêts d'Afrique : d'imposants éléphants, d'énormes serpents et des papillons géants. Emma et Noémie prennent la main de leur maman : ont-elles peur ?

Mais vient ensuite un dessin animé : Donald, le canard, s'est pris le bec dans un grillage et il a beau crier, personne ne l'entend. Amusée, Emma et Noémie éclatent de rire.

À l'entracte, elles mangent un esquimau au chocolat.

Puis, c'est le grand film. Mais celui-ci est trop long pour Emma et Noémie. Elles s'endorment et leur père doit les porter dans la voiture.

Une fois dans son lit, les fillettes ont tout juste la force d'embrasser leur maman. Elles ferment les yeux et pensent à Donald en s'endormant.

Un canard en danger

Un garçon se promenait dans la rue avec son canard Armand. Soudain, un coup de feu a éclaté. Les gens ont plongé sur le sol ; un voleur de banque, chargé de billets, a attrapé le canard. Un vigile armé est intervenu. L'enfant était terrorisé.

– Laissez-moi partir, sinon je charcute le canard ! a menacé le cagoulé. Il s'est penché vers nous :

– Vous comprenez ? Je suis capable de l'abattre comme un chien !

Les gens ne bougèrent pas. Armand était suspendu dans les airs. Il m'a lancé un regard terrorisé. Le gangster lui a posé le revolver sur la tempe.

– Maintenant, a hurlé ce dernier, je vais lâcher le canard ! Je le libère et vous me laissez partir !

Personne n'a rien dit, parce que tout le monde était d'accord. Le vigile a réfléchi un instant, puis il a crié : « C'est bon ! Calmez-vous ! » et il a jeté son pistolet au loin. Le gangster a posé Armand sur le sol, et il a cavale comme un fou vers une moto qui l'attendait de l'autre côté de la rue. Il est monté dessus et a disparu dans un nuage, alors qu'au loin on entendait mugir les premières sirènes de police. Ouf ! Armand le canard était sauvé !

D'après Olivier Mau, Armand sur canapé © Syros, 2002.

Texte transposé

Un canard en danger

Un garçon se promène dans la rue avec son canard Armand. Soudain, un coup de feu éclate. Les gens plongent sur le sol ; un voleur de banque, chargé de billets, attrape le canard. Un vigile armé intervient. L'enfant est terrorisé.

– Laissez-moi partir, sinon je charcute le canard ! menace le cagoulé. Il se penche vers nous :

– Vous comprenez ? Je suis capable de l'abattre comme un chien !

Les gens ne bougent pas. Armand est suspendu dans les airs. Il me lance un regard terrorisé. Le gangster lui pose le revolver sur la tempe.

– Maintenant, hurle ce dernier, je vais lâcher le canard ! Je le libère et vous me laissez partir !

Personne ne dit rien, parce que tout le monde est d'accord. Le vigile réfléchit un instant, puis il crie : « C'est bon ! Calmez-vous ! » et il jette son pistolet au loin. Le gangster pose Armand sur le sol, et il cavale comme un fou vers une moto qui l'attend de l'autre côté de la rue. Il monte dessus et disparaît dans un nuage, alors qu'au loin on entend mugir les premières sirènes de police. Ouf ! Armand le canard est sauvé

L'objet magique

Marcel ne savait jamais répondre aux questions de la maitresse. Un jour Oumar est arrivé dans l'école avec un objet magique : le Nkoro-Nkoro. Les choses ont changé...

Le lendemain, madame Camife a été très étonnée. Quand elle m'a demandé par surprise :

– Marcel, combien font neuf fois neuf ?

Oumar a murmuré :

– Nkoro-Nkoro, neuf fois neuf, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, j'ai entendu une voix grave qui m'a dit :

– Quatre-vingt-un !

Et j'ai crié à la maitresse :

– Quatre-vingt-un !

Madame Camife est tombée de l'estrade. Elle est venue vers moi. Elle était toute pâle, comme si elle avait attrapé la grippe, là tout de suite.

– Marcel... a-t-elle dit, dis-moi voir un peu la surface du rectangle ?

Et Oumar, tout près de moi, a chuchoté :

– Nkoro-Nkoro, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, la même voix grave m'a dit :

– Longueur multipliée par largeur !

J'ai répété ce que me disait la Voix, dans ma tête. Madame Camife est devenue toute rouge, ce coup-ci. Elle a fait du vent avec un cahier, pour avoir de l'air.

On a volé le Nkoro-Nkoro, Thierry Jonquet, extrait de l'ouvrage Dix petits noirs © Syros, 1986.

Texte transposé

L'objet magique

Marcel ne savait jamais répondre aux questions de la maitresse. Un jour Oumar est arrivé dans l'école avec un objet magique : le Nkoro-Nkoro. Les choses ont changé...

Le lendemain, madame Camife est très étonnée. Quand elle me demande par surprise :

– Marcel, combien font neuf fois neuf ?

Oumar murmure :

– Nkoro-Nkoro, neuf fois neuf, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, j'entends une voix grave qui me dit :

– Quatre-vingt-un !

Et je crie à la maitresse :

– Quatre-vingt-un !

Madame Camife tombe de l'estrade. Elle vient vers moi. Elle est toute pâle, comme si elle avait attrapé la grippe.

– Marcel... dit-elle, dis-moi voir un peu la surface du rectangle ?

Et Oumar, tout près de moi, chuchote :

– Nkoro-Nkoro, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, la même voix grave me dit :

– Longueur multipliée par largeur !

Madame Camife devient toute rouge, ce coup-ci. Elle fait du vent avec un cahier, pour avoir de l'air.

Les bonnes résolutions

On a dix ans : on est grand maintenant !

Chaque matin, on fait son lit puis on va dans la salle de bain. On prend son petit-déjeuner et on quitte la maison aussitôt. On peut ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, on fait les courses, on aide maman à porter les sacs. On dit bonjour aux amis qu'on voit.

Textes transposés

J'ai dix ans : je suis grand(e) maintenant !

Chaque matin, je fais mon lit puis je vais dans la salle de bain. Je prends mon petit-déjeuner et je quitte la maison aussitôt. Je peux ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, je fais les courses, j'aide à porter les sacs. Je dis bonjour aux amis que je vois.

Tu as dix ans : tu es grand(e) maintenant !

Chaque matin, tu fais ton lit puis tu vas dans la salle de bain. Tu prends ton petit-déjeuner et tu quittes la maison aussitôt. Tu peux ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, tu fais les courses, tu aides à porter les sacs. Tu dis bonjour aux amis que tu vois.

Il/elle a dix ans : il est grand/elle est grande maintenant !

Chaque matin, il/elle fait son lit avec soin puis il/elle va dans la salle de bain. Il/Elle prend son petit-déjeuner et il/elle quitte la maison aussitôt. Il/Elle peut ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, il/elle fait les courses, il/elle aide à porter les sacs. Il/Elle dit bonjour aux amis qu'il/elle voit.

Nous avons dix ans : nous sommes grand(e)s maintenant !

Chaque matin, nous faisons notre lit puis nous allons dans la salle de bain. Nous prenons notre petit-déjeuner et nous quittons la maison aussitôt. Nous pouvons ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, nous faisons les courses, nous aidons à porter les sacs. Nous disons bonjour aux amis que nous voyons.

Vous avez dix ans : vous êtes grand(e)s maintenant !

Chaque matin, vous faites votre lit avec soin puis vous allez dans la salle de bain. Vous prenez votre petit-déjeuner et vous quittez la maison aussitôt. Vous pouvez ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, vous faites les courses, vous aidez à porter les sacs. Vous dites bonjour aux amis que vous voyez.

Ils/elles ont dix ans : ils sont grands/elles sont grandes maintenant !

Chaque matin, ils/elles font leur lit puis ils/elles vont dans la salle de bain. Ils/Elles prennent leur petit-déjeuner et ils/elles quittent la maison aussitôt. Ils/Elles peuvent ainsi arriver à l'heure à l'école. Le samedi, ils/elles font les courses, ils/elles aident à porter les sacs. Ils/Elles disent bonjour aux amis qu'ils/elles voient.

Semaine 1 Le lancement d'un satellite

Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, on place le satellite de météorologie dans une salle de préparation ultra-propre. Des équipes de techniciens assemblent les éléments et vérifient que tout fonctionne comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, on fait le plein des réservoirs des moteurs qui permettent au satellite de manœuvrer dans l'espace. On enferme l'ensemble, dans la coiffe de la fusée qui le protège pendant le début du vol.

On fixe le jour J et l'heure H du lancement. Dans la salle de contrôle, chacun a les yeux rivés sur son écran. À partir de ce moment, les spécialistes chronomètrent toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5...4...3...2...1...0 ! ». Les 250 tonnes d'Ariane 4 décollent dans un fracas assourdissant. Lancement réussi !

Texte transposé

Le lancement d'un satellite

Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, on a placé le satellite de télécommunication dans un hall de préparation ultra-propre. Des équipes de techniciens ont assemblé les éléments et ont vérifié que tout fonctionnait comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, on a fait le plein des réservoirs des moteurs du satellite, qui lui permettent de manœuvrer dans l'espace. On a enfermé l'ensemble, dans la coiffe de la fusée qui le protège de l'atmosphère pendant le début du vol.

On a fixé le jour J et l'heure H du lancement. Dans la salle de contrôle, chacun avait les yeux rivés sur son écran. À partir de ce moment, les spécialistes ont chronométré toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5...4...3...2...1...0 ! ». Les 250 tonnes d'*Ariane 4* ont décollé dans un fracas assourdissant.

La grippe

« La semaine dernière, j'ai été malade, raconte Victor. J'ai quitté mon travail vers 17 h avec un peu de fièvre, mal à la tête et des douleurs dans le dos. J'ai dit : « C'est sûrement la grippe ! Et je ne peux pas m'absenter en ce moment ! » Alors, j'ai avalé deux comprimés pour calmer la douleur.

À 21 h 30, en me couchant, j'ai repris un médicament avec une camomille bien chaude. J'ai transpiré, j'ai fermé le radiateur et repoussé les couvertures. Et j'ai laissé la fenêtre ouverte. Cela était-il bien prudent ?

Le lendemain matin, j'ai eu du mal à me lever car je ne me sentais pas bien. Je suis allé travailler quand même. Bien sûr, dans la journée, je suis rentré chez moi, mais j'étais tellement mal que j'ai commandé un taxi pour retourner à la maison. Cette fois, j'ai appelé le médecin, car j'ai vu que je ne pouvais pas continuer ainsi. La prochaine fois, je prendrai plus de précautions ! »

D'après Rouchka Tépavac, Lecture CE2, Bordas, droits réservés.

Texte transposé

Ta grippe

La semaine dernière, toi, ma tante, tu as été malade. Tu as quitté ton travail vers 17 h avec un peu de fièvre, mal à la tête et des douleurs dans le dos. Tu as dit : « C'est sûrement une grippe qui commence ! Et je ne peux pas m'absenter en ce moment ! » Alors, tu as avalé deux comprimés pour calmer la douleur.

À 21 h 30, en te couchant, tu as repris un médicament avec une camomille bien chaude. Tu as fermé le radiateur et repoussé les couvertures et tu as laissé la fenêtre ouverte. Cela était-il bien prudent ?

Le lendemain matin, tu as eu du mal à te lever car tu ne te sentais pas bien. Tu es allée travailler quand même. Bien sûr, dans la journée, tu es rentrée chez toi mais tu étais tellement mal que tu as commandé un taxi pour retourner à la maison.

Cette fois, tu as appelé le médecin, car tu as vu que tu ne pouvais pas continuer ainsi. La prochaine fois, tu prendras plus de précautions.

Un chaton curieux

Le chat Mistoufle habite dans un très très grand jardin. Mais, quand il était encore un chaton, cela ne lui suffisait pas : il voulait courir le monde. Il raconte comment il est allé voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, j'ai fait un petit passage... J'ai engagé la tête, j'ai glissé mes pattes, j'ai forcé un peu avec mon derrière... Et hop ! Me voilà de l'autre côté !

Comme c'était grand ! Comme les arbres étaient beaux ! [...] J'ai continué ma route et j'ai croisé tour à tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même une avec un cou immense.

« Quel drôle de pays ! » ai-je pensé. Ce que je ne savais pas, c'est que j'habitais à côté d'un zoo.

[...] J'ai continué tranquillement mon voyage et j'ai vu un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.

– Coucou, c'est moi, Mistoufle !

Brusquement, la boule de poils a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. J'ai eu si peur que je ne pouvais plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule grande ouverte.

Mais soudain, maman est arrivée...

D'après Michel Piquemal et Régis Delpeuch, Histoires de chats © Éditions SEDRAP, 2004.

Textes transposés

Des chatons curieux

Les chats Mistoufle et Scoubidou habitent dans un très, très grand jardin. Mais, quand ils étaient encore des chatons, cela ne lui suffisait pas : ils voulaient courir le monde. Ils racontent comment ils sont allés voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, nous avons fait un petit passage... Nous avons engagé la tête, nous avons glissé nos pattes, nous avons forcé un peu avec notre derrière... Et hop ! Nous voilà de l'autre côté !

Comme c'était grand ! Comme les arbres étaient beaux ! [...] Nous avons continué notre route et nous avons croisé tour à tour de grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même une avec un cou immense.

« Quel drôle de pays ! » avons-nous pensé. Ce que nous ne savions pas, c'est que nous habitons à côté d'un zoo.

[...] Nous avons continué tranquillement notre voyage et nous avons vu un tas de paille où dormait une énorme boule de poils.

– Coucou, c'est nous, Mistoufle et Scoubidou !

Brusquement, la boule de poils a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. Nous avons eu si peur que nous ne pouvions plus bouger. Le lion s'approchait, la gueule grande ouverte.

Mais soudain, maman est arrivée...

Un beau voyage

Le mois dernier, Cécile et Alex ont visité Venise. Ils ont pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, ils sont arrivés en terre italienne à Venise. Ils ont admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, les voyageurs ont pu visiter des édifices magnifiques. Ils ont marché dans de nombreuses ruelles. Ils ont passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. Ils ont filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, ils ont vu des masques fabuleux et ils en ont acheté un superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel objet ? Et bien sûr, ils ont voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, ils ont quitté cet endroit magique avec de merveilleuses photos dans leurs bagages.

Texte transposé

Un beau voyage

Le mois dernier, pour son anniversaire, Cécile a visité Venise. Elle a pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, elle est arrivée en terre italienne, à Venise. Elle a admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, la voyageuse a pu visiter des édifices magnifiques. Elle a marché dans de nombreuses ruelles. Elle a passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. Elle a filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, elle a vu des masques fabuleux et elle en a acheté un superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel objet ? Et bien sûr, elle a voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, elle a quitté cet endroit magique avec de merveilleuses photos dans ses bagages.

Un beau voyage

Le mois dernier, pour son anniversaire, Cécile a visité Venise. Elle a pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, elle est arrivée en terre italienne à Venise. Elle a admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, la voyageuse a pu visiter des édifices magnifiques. Elle a marché dans de nombreuses ruelles. Elle a passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. Elle a filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, elle a vu des masques fabuleux et elle en a acheté un superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel objet ? Et bien sûr, elle a voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, elle a quitté cet endroit magique avec de merveilleuses photos dans ses bagages.

Texte transposé

Un beau voyage

Le mois dernier, pour mon anniversaire, j'ai visité Venise. J'ai pris l'avion à Paris. Deux heures plus tard, je suis arrivée en terre italienne, à Venise. J'ai admiré cette ville extraordinaire avec ses innombrables canaux.

Pendant une semaine, j'ai pu visiter des édifices magnifiques. J'ai marché dans de nombreuses ruelles. J'ai passé beaucoup de ponts au-dessus des canaux. J'ai filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, j'ai vu des masques fabuleux et j'en ai acheté un superbe en souvenir. Peut-on résister à un si bel objet ? Et bien sûr, j'ai voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal !

Une semaine plus tard, j'ai quitté cet endroit magique avec de merveilleuses photos dans mes bagages.

Une belle randonnée

Chaque hiver, ma voisine séjourne chez sa fille en Savoie. Elle prend le téléphérique et voit des paysages tellement merveilleux qu'elle veut y retourner tous les jours. Elle fait aussi de longues randonnées. Elle admire les sapins sous leur manteau blanc. Elle glisse sur les pentes enneigées.

Textes transposés

Une belle randonnée

L'hiver dernier, ma voisine a séjourné en Savoie. Elle a pris le téléphérique et a vu des paysages tellement merveilleux qu'elle a voulu y retourner tous les jours. Elle a fait aussi de longues randonnées. Elle a admiré les sapins sous leur manteau blanc. Elle a glissé sur les pentes enneigées.

Une belle randonnée

L'hiver dernier, mes voisines ont séjourné en Savoie. Elles ont pris le téléphérique et ont vu des paysages tellement merveilleux qu'elles ont voulu y retourner tous les jours. Elles ont fait aussi de longues randonnées. Elle a admiré les sapins sous leur manteau blanc. Elle a glissé sur les pentes enneigées.

Une belle randonnée

L'hiver dernier, j'ai séjourné en Savoie. J'ai pris le téléphérique et j'ai vu des paysages tellement merveilleux que j'ai voulu y retourner tous les

jours. J'ai fait aussi de longues randonnées. J'ai admiré les sapins sous leur manteau blanc. J'ai glissé sur les pentes enneigées.

Une belle randonnée

L'hiver dernier, nous avons séjourné en Savoie. Nous avons pris le téléphérique et avons vu des paysages tellement merveilleux que nous avons voulu y retourner tous les jours. Nous avons fait aussi de longues randonnées. Nous avons admiré les sapins sous leur manteau blanc. Nous avons glissé sur les pentes enneigées.

Une belle randonnée

L'hiver dernier, tu as séjourné en Savoie. Tu as pris le téléphérique et as vu des paysages tellement merveilleux que tu as voulu y retourner tous les jours. Tu as fait aussi de longues randonnées. Tu as admiré les sapins sous leur manteau blanc. Tu as glissé sur les pentes enneigées.

petit garçon. L'ambulance est arrivée cinq minutes après l'accident. Le médecin a examiné le jeune blessé sur le bord de la chaussée. Une demi-heure plus tard, les parents de l'enfant sont venus : leur fils était hors de danger.

Séquences de la période 4 Mars – Avril

Semaine 1

Ma journée de chien fatigué

- 7 h 30 - 7 h 55 Je penserai à me lever.
- 7 h 55 - 8 h 00 Je me lèverai.
J'aurai faim.
J'irai à la cuisine où flotteront de bonnes odeurs.
- 8 h 00 - 8 h 15 J'assisterai au petit-déjeuner familial.
- 8 h 15 - 10 h 00 Je retournerai dormir un peu.
- 10 h 00 - 11 h 30 J'irai faire des courses avec ma maitresse.
- 11 h 30 - 12 h 00 Je dormirai avant le déjeuner.
- 12 h 00 - 12 h 30 J'accueillerai les enfants qui reviendront de l'école.
Je sauterai, j'agiterai la queue, je lécherai les visages, etc.
Je serai un bon chien.
- 12 h 30 - 13 h 00 Je participerai au déjeuner de la famille.
- 13 h 00 - 13 h 30 J'irai dans la chambre à coucher.
Je dormirai encore.
- 13 h 30 - 13 h 31 Je prendrai mon repas d'aliments pour chien.
- 13 h 31 - 15 h 00 Je ferai une petite sieste.
- 15 h 00 - 16 h 00 Je rendrai visite à mon voisin, un jeune chien nommé Rocky.
Avec le reste de la bande, je ferai les poubelles du quartier.
- 16 h 00 - 16 h 15 Je me battrai avec les copains.
- 16 h 15 - 16 h 16 Je finirai ma balade par un plongeon dans le ruisseau.

16 h 16 - 16 h 30 Je ferai mon entrée dans la salle de séjour.

Je serai soulevé par la peau du cou et mis à la porte avec ordre
me sécher ailleurs.

16 h 30 - 18 h 30 Je ferai la sieste dans le garage.

D'après Stephen Baker, *Comment vivre avec un chien neurasthénique* © Ed. John Didier
droits réservés.

Texte transposé

Notre journée de chiens fatigués

7 h 30 - 7 h 55 Nous penserons à nous lever.

7 h 55 - 8 h 00 Nous nous lèverons.

Nous aurons faim.

Nous irons à la cuisine où flotteront de bonnes odeurs.

8 h 00 - 8 h 15 Nous assisterons au petit déjeuner familial.

8 h 15 - 10 h 00 Nous retournerons dormir un peu.

10 h 00 - 11 h 30 Nous irons faire des courses avec notre maitresse.

11 h 30 - 12 h 00 Nous dormirons avant le déjeuner.

12 h 00 - 12 h 30 Nous accueillerons les enfants qui reviendront de l'école.

Nous sauterons, nous agiterons la queue, nous lécherons les visages, etc.

Nous serons de bons chiens.

12 h 30 - 13 h 00 Nous participerons au déjeuner de la famille.

13 h 00 - 13 h 30 Nous irons dans la chambre à coucher.

Nous dormirons encore.

13 h 30 - 13 h 31 Nous prendrons notre repas d'aliments pour chiens.

13 h 31 - 15 h 00 Nous ferons une petite sieste.

15 h 00 - 16 h 00 Nous verrons notre voisin, un jeune chien nommé Rocky.

Avec le reste de la bande, nous ferons les poubelles du quartier.

16 h 00 - 16 h 15 Nous nous battons avec les copains.

16 h 15 - 16 h 16 Nous finirons notre balade par un plongeon dans le ruisseau.

16 h 16 - 16 h 30 Nous ferons notre entrée dans la salle de séjour.

Nous serons soulevés par la peau du cou et mis à la porte avec ordre

d'aller nous sécher ailleurs.

16 h 30 - 18 h 30 Nous ferons la sieste dans le garage.

La mouette et le pétrole

Des mouettes sont parfois prisonnières de nappes de pétrole provenant d'un bateau.

En effet, des pétroliers jettent à la mer des milliers de litres de pétrole pour nettoyer leurs réservoirs. Beaucoup d'oiseaux en meurent.

Voici ce qui arrive à Kengah, une mouette aux plumes argentées :

La tache visqueuse, la peste noire, colle ses ailes à son corps et elle remue les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, elle atteint enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger sa tête sous l'eau, elle réussit à nettoyer ses yeux, elle regarde le ciel et ne voit que quelques nuages. Ses compagnes sont déjà loin, très loin.

[...] Kengah passe les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander si ce n'est pas la plus terrible des morts qui l'attend ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Heureusement, Kengah aura la chance de survivre car elle pourra finalement étendre ses ailes et réussira à s'envoler.

D'après Luis Sepúlveda et Miles Hyman, *Histoire d'une mouette et du chat qui lui apprit à voler* © Éditions du Seuil, 1996, pour la traduction française, 2004

Texte transposé

La mouette et le pétrole

Des mouettes sont parfois prisonnières de nappes de pétrole provenant d'un bateau. En effet, des pétroliers jettent à la mer des milliers de litres de pétrole pour nettoyer leurs réservoirs. Beaucoup d'oiseaux en meurent.

Voici ce qui arrivera à Kengah, une mouette aux plumes argentées :

La tache visqueuse, la peste noire, collera ses ailes à son corps et elle remuera les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, elle atteindra enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger sa tête sous l'eau, elle réussira à nettoyer ses yeux, elle regardera le ciel et elle ne verra que quelques nuages. Ses compagnes seront déjà loin, très loin.

[...] Elle passera les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander si ce n'est pas la plus terrible des morts qui l'attend ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Heureusement, en ce qui concerne Kengah, elle aura la chance de survivre car elle pourra finalement étendre ses ailes et réussira à s'envoler.

Un mobile décoratif

Une mamie écrit à sa petite-fille. Dans sa lettre, elle lui donne des idées pour une activité bricolage.

Quand tu viendras me voir, tu feras un mobile avec des papillons en carton.

Tu pourras décorer ta chambre avec ce mobile.

D'abord, dans un livre, tu chercheras un dessin de papillon multicolore et tu le reproduiras, en l'agrandissant, sur une feuille de carton souple. Tu découperas le papillon et tu le colorieras des deux côtés, au feutre ou à la peinture.

Ensuite, pour réaliser le mobile, tu fabriqueras trois autres papillons de couleurs différentes. Tu perceras un trou dans chacun d'eux et tu passeras un fil dans ce trou. Tu accrocheras alors tes quatre papillons sur une baguette de bois en prenant soin de glisser les fils sur la baguette si nécessaire, pour équilibrer le mobile.

Tu emporteras ton mobile chez toi et tu n'auras plus qu'à demander à un adulte de le fixer au plafond de ta chambre...

Texte transposé

Un mobile décoratif

Une mamie écrit à ses petites-filles ; dans sa lettre, elle leur donne des idées pour une activité bricolage.

Quand vous viendrez me voir, vous ferez un mobile avec des papillons en carton. Vous pourrez décorer votre chambre avec ce mobile.

D'abord, dans un livre, vous chercherez un dessin de papillon multicolore et vous le reproduirez, en l'agrandissant, sur une feuille de carton souple. Vous découperez le papillon et vous le colorierez des deux côtés, au feutre ou à la peinture.

Ensuite, pour réaliser le mobile, vous fabriquerez trois autres papillons de couleurs différentes. Vous percerez un trou dans chacun d'eux et vous passerez un fil dans ce trou. Vous accrocherez alors vos quatre papillons sur une baguette de bois en prenant soin de glisser les fils sur la baguette si nécessaire, pour équilibrer le mobile.

Vous emporterez votre mobile chez vous et vous n'aurez plus qu'à demander à un adulte de le fixer au plafond de ta chambre...

Un rêve

Anna rêve : plus tard, elle aura une voiture. Pendant les vacances, elle partira avec des copains et des copines. Elle ira au bord de la mer ou à la montagne, en France ou à l'étranger, à l'hôtel ou en camping... Elle partagera de bons moments avec ses amis. « Je vous emmène ! » Leur dira-t-elle fièrement.

Mais pour l'instant, Anna a tout juste dix-huit ans et elle n'a pas encore son permis de conduire... Quand elle l'obtiendra, elle pourra utiliser la voiture de ses parents quand elle voudra. Ce sera merveilleux de pouvoir conduire sans personne.

Et plus tard, quand elle gagnera assez d'argent, elle achètera une voiture. Alors, plus besoin de demander la permission d'emprunter le véhicule familial ! À elle la liberté... sans oublier la prudence.

Texte transposé

Un rêve

Anna et Zazie rêvent : plus tard, elles auront une voiture. Pendant les vacances, elles partiront avec des copains et des copines. Elles iront au bord de la mer ou à la montagne, en France ou à l'étranger, à l'hôtel ou en camping... Elles partageront de bons moments avec leurs amis. « On vous emmène ! » leur diront-t-elles fièrement.

Mais pour l'instant, Anna et Zazie ont tout juste dix-huit ans et elles n'ont pas encore leur permis de conduire... Quand elles l'obtiendront, elles pourront utiliser la voiture de leurs parents quand elles voudront. Ce sera merveilleux de pouvoir conduire sans personne.

Et plus tard, quand elles gagneront assez d'argent, elles achèteront une voiture. Alors, plus besoin de demander la permission d'emprunter le véhicule familial ! À elles la liberté... sans oublier la prudence.

Un lapin à croquer

Autrefois, le dimanche, la maman d'Anna confectionnait un gâteau en forme de lapin.

D'abord elle préparait la pâte, avec de la farine, du miel, du sucre roux et du gingembre.

Elle mélangeait le tout dans une jatte. Puis elle étalait la pâte brune sur la table de la cuisine avec son rouleau à pâtisserie ; et cela sentait si bon que maman ne pouvait pas s'empêcher de grignoter un petit morceau de pâte.

Elle découpait ensuite un magnifique lapin. Avec un peu de pâte qui restait, maman lui faisait une culotte qui descendait jusqu'aux genoux. Elle prenait alors deux raisins secs qu'elle enfonçait dans la tête pour faire les yeux. Elle utilisait une cerise confite en guise de bouche et une grosse amande pour faire le museau.

Lorsque le lapin de pain d'épice était terminé, c'était un régal pour les yeux...

Et c'était aussi un régal pour le ventre quand il était cuit !

D'après Randall Jarrel, *Le lapin de pain d'épice* © Nathan, 1989.

Texte transposé

Un lapin à croquer

Dimanche prochain, maman confectionnera un gâteau en forme de lapin.

D'abord elle préparera la pâte, avec de la farine, du miel, du sucre roux et du gingembre.

Elle mélangera le tout dans une jatte. Puis elle étalera la pâte brune sur la table de la cuisine avec son rouleau à pâtisserie; et cela sentira si bon que maman ne pourra pas s'empêcher de grignoter un petit morceau de pâte.

Ensuite, elle découpera un magnifique lapin.

Avec un peu de pâte qui restera, maman lui fera une culotte qui descendra jusqu'aux genoux.

Elle prendra alors deux raisins secs qu'elle enfoncera dans la tête pour faire les yeux. Elle utilisera une cerise confite en guise de bouche et une grosse amande pour faire le museau.

Lorsque le lapin de pain d'épice sera terminé, ce sera un régal pour les yeux... et un régal pour le ventre quand il sera cuit !

Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, on jardinera. On pourra cultiver de bons légumes. On retournera la terre. On ira acheter des graines : on prendra les meilleures. On aura aussi besoin d'outils. On fera de notre mieux, on verra bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, on sera fière de notre travail.

Textes transposés

Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, je jardinerai. Je pourrai cultiver de bons légumes. Je retournerai la terre. J'irai acheter des graines : je prendrai les meilleures. J'aurai aussi besoin d'outils. Je ferai de mon mieux, je verrai bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, je serai fier/fière de mon travail.

Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, tu jardineras. Tu pourras cultiver de bons légumes. Tu retourneras la terre. Tu iras acheter des graines : tu prendras les meilleures. Tu auras aussi besoin d'outils. Tu feras de ton mieux, tu verras bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, tu seras fier/fière de ton travail.

Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, il/elle jardintera. Il/Elle pourra cultiver de bons légumes. Il/Elle retournera la terre. Il/Elle ira acheter des graines : il/elle prendra les meilleures. Il/Elle aura aussi besoin d'outils. Il/Elle fera de son mieux, il/elle verra bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, il/elle sera fier/fière de son travail.

Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, nous jardinerons. Nous pourrions cultiver de bons légumes. Nous retournerons la terre. Nous irons acheter des graines : nous prendrons les meilleures. Nous aurons aussi besoin

d'outils. Nous ferons de notre mieux, nous verrons bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, nous serons fiers/fières de notre travail.

Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, vous jardinerez. Vous pourrez cultiver de bons légumes. Vous retournerez la terre. Vous irez acheter des graines : vous prendrez les meilleures. Vous aurez aussi besoin d'outils. Vous ferez de votre mieux, vous verrez bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, vous serez fiers/fières de votre travail.

Le jardinage

C'est décidé ! Au printemps prochain, ils/elles jardineront. Ils/Elles pourront cultiver de bons légumes. Ils/Elles retourneront la terre. Ils/Elles iront acheter des graines : ils/elles prendront les meilleures. Ils/Elles auront aussi besoin d'outils. Ils/Elles feront de leur mieux, ils/elles verront bien si ça pousse ! Si la récolte est bonne, ils/elles seront fiers/fières de leur travail.

Semaine 1

Les retrouvailles

Quand Léa était petite, elle allait chercher son père à la gare avec sa maman. Elle se réjouissait à l'idée de le retrouver. Il partait souvent à l'étranger, pour son travail. Elle pensait parfois : « Pourquoi ne reste-t-il pas auprès de nous ? ». Enfin, le TGV gris et bleu apparaissait au bout de la longue voie, avec son grand nez qui plongeait vers les rails. Il grossissait, ralentissait et s'arrêtait devant Léa, toujours ébahie de le voir d'aussi près. Les portes automatiques s'ouvraient. Des centaines de voyageurs envahissaient le quai, bousculant la fillette sur leur passage. Sur le quai, Léa cherchait longuement son papa du regard, puis des bras la serraient et l'emportaient dans les airs. Léa était tellement émue qu'elle ne prononçait pas un seul mot. Heureusement, cela ne durait jamais bien longtemps...

Texte transposé

Les retrouvailles

Quand tu étais petite, tu allais chercher ton père à la gare avec ta maman. Tu te réjouissais à l'idée de le retrouver. Il partait souvent à l'étranger, pour son travail. Tu pensais parfois : « Pourquoi ne reste-t-il pas auprès de nous ? ».

Enfin, le TGV gris et bleu apparaissait au bout de la longue voie, avec son grand nez qui plongeait vers les rails. Il grossissait, ralentissait et s'arrêtait devant toi, toujours ébahie de le voir d'aussi près. Les portes automatiques s'ouvraient. Des centaines de voyageurs envahissaient le quai, te bousculant sur leur passage.

Sur le quai, tu cherchais longuement ton papa du regard, puis des bras te serraient et t'emportaient dans les airs. Tu étais tellement émue que tu ne prononçais pas un seul mot. Heureusement, cela ne durait jamais bien longtemps...

Le poème

Je me nomme Arthur et je vais vous expliquer
comment je fais un poème, alors que j'ai douze ans.

Je prends un journal et des ciseaux.

Je choisis dans ce journal un article qui a la longueur
que je veux donner à mon poème.

Je découpe l'article.

Puis je sépare avec soin chacun des mots qui forment
cet article et je les dépose dans un sac.

Je mélange doucement.

Je retire ensuite les coupures l'une après l'autre
et je les recopie consciencieusement dans l'ordre
où elles quittent le sac.

J'ai ainsi un poème qui me ressemble :

original, charmant... mais mal compris !

Pourtant, quand je vois les autres poèmes,

je trouve que c'est le mien le plus beau !

Textes transposés

Mon poème

Je me nomme Arthur et je vais vous expliquer comment je faisais un poème, alors que j'avais douze ans. Je prenais un journal et des ciseaux. Je choisissais dans ce journal un article qui avait la longueur que je voulais donner à mon poème. Je découpais l'article. Je séparais ensuite avec soin chacun des mots qui formaient cet article et je les déposais dans un sac. Je mélangeais doucement. Je retirais ensuite les coupures l'une après l'autre et je les recopiais consciencieusement dans l'ordre où elles quittaient le sac. J'avais ainsi un poème qui me ressemblait : original, charmant... mais mal compris ! Pourtant, quand je voyais les autres poèmes, je trouvais que c'était le mien le plus beau !

Notre poème

Nous nous nommons Arthur et Jules et nous allons vous expliquer comment nous faisons un poème, alors que nous avons douze ans. Nous prenions un journal et des ciseaux. Nous choisissions dans ce journal un article qui avait la longueur

que nous voulions donner à notre poème.

Nous découpions l'article.

Nous séparions ensuite avec soin chacun des mots qui formaient cet article et nous les déposions dans un sac.

Nous mélangions doucement.

Nous retirions ensuite les coupures l'une après l'autre et nous les recopiions consciencieusement dans l'ordre où elles quittaient le sac.

Nous avions ainsi un poème qui nous ressemblait.

original, charmant... mais mal compris !

Pourtant, quand nous voyions les autres poèmes, nous trouvions que c'était le nôtre le plus beau !

L'enfant aveugle

Louis était un petit garçon aveugle. Mais ses parents voulaient le voir vivre comme un enfant normal. Il avait des tâches à accomplir. Son père lui avait appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Louis ne voyait pas le cuir devenir brillant, mais il le sentait s'adoucir sous ses doigts.

Simon Braille avait fait une canne pour son fils. Louis apprenait à balancer sa canne devant lui quand il marchait ; et quand la canne heurtait quelque chose, il savait qu'il fallait faire un détour...

Il devenait de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Il savait qu'il était près de la boulangerie à la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboiement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau lui racontaient tout ce qu'il ne pouvait pas voir. Les gens aussi avaient leur son. Une personne toussait d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...

Margaret Davidson, Louis Braille, l'enfant dans la nuit, traduction de Camille Fabien © Éditions Gallimard.

Texte transposé

Vous, l'enfant aveugle

Louis, vous étiez un petit garçon aveugle. Mais vos parents voulaient vous voir vivre comme un enfant normal, dans la mesure du possible. Vous aviez des tâches à accomplir. Votre père vous avait appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Vous ne voyiez pas le cuir devenir brillant, mais vous le sentiez s'adoucir sous vos doigts.

Votre père, Simon Braille avait fait une canne pour vous. Vous appreniez à balancer votre canne devant vous en marchant ; et quand la canne heurtait quelque chose, vous saviez qu'il fallait faire un détour...

Vous deveniez de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Vous saviez que vous étiez près de la boulangerie à la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboiement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau vous racontaient tout ce que vous ne pouviez pas voir.

Les gens aussi avaient leur son. Une personne toussait d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...

Voleur

Avant, j'avais peur des voleurs. Toutes les nuits, je les entendais fouiller dans mon placard. Vite, j'allumais ma lampe de chevet, mais c'était toujours trop tard. Ils sentaient tout de suite que j'étais réveillé, et ils filaient sans laisser de traces.

Quand j'en parlais à papa, il se moquait de moi.

« Tu inventes, disait-il. Les voleurs savent très bien qu'il n'y a rien à voler chez nous. Et puis, ajoutait-il en se frappant la poitrine comme un orang-outan, tu oublies que je suis là pour te défendre ! »

Oui, mais une nuit, j'en ai vu un, de voleur. J'avais la main sur l'interrupteur, alors, dès que je l'ai entendu, j'ai allumé et je ne l'ai pas raté. Je crois bien qu'il a eu aussi peur que moi. Faut dire que j'avais mis mon déguisement de squelette à la place de mon pyjama, et c'est plutôt impressionnant.

– Écoutez, je lui ai dit, vous ne trouverez pas grand-chose ici. Mais allez voir dans la chambre de mon père, il cache son portefeuille sous l'oreiller.

Nouvelles histoires pressées, collection « Milan poche junior », Bernard Friot © 2000, Éditions Milan

Texte transposé

Voleur

Avant, tu avais peur des voleurs. Toutes les nuits, tu les entendais fouiller dans ton placard. Vite, tu allumais ta lampe de chevet, mais c'était toujours trop tard. Ils sentaient tout de suite que tu étais réveillé, et ils filaient sans laisser de traces.

Quand tu en parlais à (ton) papa, il se moquait de toi.

« Tu inventes, disait-il. Les voleurs savent très bien qu'il n'y a rien à voler chez nous. Et puis, ajoutait-il en se frappant la poitrine comme un orang-outan, tu oublies que je suis là pour te défendre ! »

Oui, mais une nuit, tu en as vu un, de voleur. Tu avais la main sur l'interrupteur, alors, dès que je t'en ai entendu, tu as allumé et tu ne l'as pas raté. Je crois bien qu'il a eu aussi peur que toi. Faut dire que tu avais mis ton déguisement de squelette à la place de ton pyjama, et c'est plutôt impressionnant.

– Écoutez, tu lui as dit, vous ne trouverez pas grand-chose ici. Mais allez voir dans la chambre de mon père, il cache son portefeuille sous l'oreiller.

Le minet dans la boîte

Deux enfants Ludovic et Lou cherchent à donner des chatons. Ils décident d'en donner un à un de leur voisin, un « savant ».

Ils mettent le chat dans une boîte et pédalent jusqu'au terrain de foot. Manque de bol ! Le « savant » est justement en train de partir. Il sommeille dans une grosse Mercedes noire conduite par un chauffeur à casquette. À voir le camion stationné devant l'entrée, tout laisse à penser qu'il déménage. Un gros bonhomme sort de la maison.

- Que voulez-vous ? demande-t-il avec un drôle d'accent étranger.
- Nous venions voir le savant, réplique Lou.
- Le professeur part en voyage. Vous voyez bien. On ne peut pas le réveiller.
- Nous voulions juste lui donner un petit chat, insiste Lou, en montrant la boîte avec le minet.

L'homme a un sourire :

- C'est très gentil, ça ! Je le donnerai au professeur quand il sera réveillé.
- Il s'appelle Loulou, dit Ludovic en rougissant.

L'homme s'empare de la boîte et monte à l'arrière de la voiture qui démarre en trombe.

Un chaton dans la souricière, ouvrage publié en 1989, aux Éditions Syros © Michel Piquemal.

Texte transposé

Le minet dans la boîte

Deux enfants Ludovic et Lou ont cherché à donner des chatons. Ils ont décidé d'en donner un à un de leur voisin, un « savant ».

Ils ont mis le chat dans une boîte et ont pédalé jusqu'au terrain de foot. Manque de bol ! Le « savant » était justement en train de partir. Il sommeillait dans une grosse Mercedes noire conduite par un chauffeur à casquette. À voir le camion stationné devant l'entrée, tout laissait à penser qu'il déménageait. Un gros bonhomme est sorti de la maison.

– Que voulez-vous ? a-t-il demandé avec un drôle d'accent étranger.

– Nous venions voir le savant, a répliqué Lou.

– Le professeur part en voyage. Vous voyez bien. On ne peut pas le réveiller.

– Nous voulions juste lui donner un petit chat, a insisté Lou, en montrant la boîte avec le minet.

L'homme a eu un sourire :

– C'est très gentil, ça ! Je le donnerai au professeur quand il sera réveillé.

– Il s'appelle Loulou, a dit Ludovic en rougissant.

– L'homme s'est emparé de la boîte et il est monté à l'arrière de la voiture qui a démarré en trombe.

Semaine 6

La passion des mots

Ce que j'écoutais, ce que je guettais, c'était des mots : car j'avais la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, j'en faisais une collection.

J'adorais « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Je me les répétais souvent, quand j'étais seul, pour le plaisir de les entendre.

Mon père et mon oncle encourageaient cette manie.

Marcel Pagnol, *La gloire de mon père* © Éditions de Fallois, 2004.

Textes transposés

La passion des mots

Ce que tu écoutais, ce que tu guettais, c'était des mots : car tu avais la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, tu en faisais une collection.

Tu adorais « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Tu te les répétais souvent, quand tu étais seul, pour le plaisir de les entendre.

Ton père et ton oncle encourageaient cette manie.

La passion des mots

Ce qu'il écoutait, ce qu'il guettait, c'était des mots : car il avait la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, il en faisait une collection.

Il adorait « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Il se les répétait souvent, quand il était seul, pour le plaisir de les entendre.

Son père et son oncle encourageaient cette manie.

La passion des mots

Ce que nous écoutions, ce que nous guettions, c'était des mots : car nous avons la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, nous en faisons une collection.

Nous adorions « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Nous nous les répétions souvent, quand nous étions seuls, pour le plaisir de les entendre.

Notre père et notre oncle encourageaient cette manie.

La passion des mots

Ce que vous écoutiez, ce que vous guettiez, c'était des mots : car vous aviez la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, vous en faisiez une collection.

Vous adoriez « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Vous vous les répétiez souvent, quand vous étiez seuls, pour le plaisir de les entendre.

Votre père et votre oncle encourageaient cette manie.

La passion des mots

Ce qu'ils écoutaient, ce qu'ils guettaient, c'était des mots : car ils avaient la passion des mots. En secret, sur un petit carnet, ils en faisaient une collection.

Ils adoraient « grenade », « fumée », « bourru », « vermoulu » et surtout « manivelle ». Ils se les répétaient souvent, quand ils étaient seuls, pour le plaisir de les entendre.

Leur père et leur oncle encourageaient cette manie.